

PORTRAIT

La musique comme remède à la mélancolie

Par **Sophie Grecuccio**. Mis à jour le 11.12.2014

Yilian Cañizares, chanteuse et violoniste.



Image: VANESSA CARDOSO

Carte d'identité

Yilian Cañizares est une jeune femme à la grâce solaire et sophistiquée, dont les rêves se déplacent en remontant le

Née le 16 décembre 1980 à La Havane.

Six dates importantes

1987 Elle prend pour la première fois un violon dans ses mains. Coup de foudre.

1997 Elle quitte Cuba et sa famille pour aller étudier le violon au Venezuela.

1999 Arrivée en Suisse, à Fribourg.

2006 Mariage avec Blaise Lambelet.

2008 Prix du public au Montreux Jazz Festival et naissance d'Ochumare.

2015 En mars, sortie de son nouvel album, *Invocacion*. «Je suis si fière! J'ai vraiment hâte de le faire découvrir.»

Sur scène

Pully, City Club

Ochumare en concert, sa 13 (20 h 30)

www.cityclubpully.ch

Partager & Commenter

temps. Il y a quelque chose de mystique dans son regard noisette: la scène, le Sud, les orishas, ces divinités antiques yoruba, qui l'inspirent. Elle qui a fini par ne plus faire qu'un avec son instrument, le violon, en sondant avec délicatesse la poésie colorée afro-cubaine, s'exprime gracieusement, lentement. Non pas qu'elle peine en français. Elle le parle excellemment avec des notes sucrées des Caraïbes: c'est la recherche constante du mot juste qui la freine. «Je tiens ça de ma grand-mère. Une femme à l'intelligence délicate, un exemple de vie et d'amour pour moi.»

Un mot revient souvent dans son discours étiré, continu, sans accroc apparent: origines. Gamine talentueuse et perfectionniste, Yilian Cañizares est née dans une famille de femmes de caractère au cœur du Vedado, quartier magnifiquement populaire de La Havane, à Cuba, où elle acquiert sens de la repartie, générosité et esprit communautaire. Etonnante, elle se différencie des autres fillettes par son goût prononcé pour la solitude. «Dans mon pays, on m'a toujours qualifiée de mélancolique. C'est vrai, je me considère comme une personne plutôt calme, réfléchie. Tandis qu'ici j'incarne l'énergie positive, le mouvement. C'est une question... de perspective, je suppose.»

Petite, elle ne sait pas encore lire et écrire qu'elle se produit déjà tous les samedis sur une scène de son quartier natal, avec d'autres aspirants musiciens et chanteurs. «Nous étions encadrés par une femme exceptionnelle qui nous a appris l'amour pour la musique en nous faisant chanter des textes traditionnels d'une façon très ludique, mais aussi des compositions personnalisées, des poèmes. C'était une superbe initiation à la mélodie, au lyrisme.» Désormais, elle sait qu'elle appartient à la scène. Le plus difficile est d'assumer les conséquences de ses choix radicaux: les départs, les sacrifices. C'est ce qu'elle tente de faire depuis qu'elle est partie de chez elle, âgée d'à peine 16 ans, après avoir suivi pendant huit ans des études de piano et de violon classique avec l'excellente professeure russe Alla Taran.

Pas débrouillarde pour un sou, elle débarque à Caracas grâce à une bourse d'études et doit tout apprendre. «A Cuba, je ne faisais que travailler mon instrument. Quand je suis arrivée au Venezuela, je ne savais rien faire, même pas cuire un œuf! J'ai dû apprendre vite, grandir vite. Je suis quelqu'un de très têtu. Dans ma tête, le mot échec n'existe pas, alors j'ai tenu bon. Puis je suis arrivée en Suisse.»

Chez elle, la musique fait la synthèse du choc. La sienne est un pont de violons et d'arrangements sophistiqués entre la fantaisie sonore des îles, la rigueur des classiques et l'inquiétude permanente, diffuse, ensorcelante des croyances de la santería: «Je suis assise entre deux chaises, entre La Havane, mon endroit favori dans le monde, et Lausanne, ma ville d'adoption, que j'adore. La musique que je fais aujourd'hui est là, au milieu de tout ça.»

Après de longues années de travail aux Conservatoires de Fribourg et de Genève, Yilian décide, enfin, de lâcher un peu prise. Soudain, elle choisit la liberté. Celle de l'expression pure, pas filtrée, spontanée. «En Suisse, loin de ma famille, j'ai eu besoin de comprendre qui j'étais. Je ne me sentais pas représentée à 100% dans une vie d'orchestre ou par la carrière de violoniste classique. Je voulais vraiment m'exprimer.

J'en rêvais depuis mon enfance, mais je ne me le permettais pas, j'avais peur de me décevoir. Ochumare est né de cette urgence, de ma «renaissance.» Démarré à la fin de ses études avec Cyril Regamey à la batterie et David Brito à la contrebasse, son projet musical réunit sonorités jazzy, mambo, salsa, Chopin et Chucho Valdés.

Soutenue à 100% par son mari, Yilian Cañizares continue sa quête d'authenticité et d'appartenance devant son public, à travers la danse et le chant. «La musique est comme une thérapie. Le résultat extérieur du combat de mes démons intérieurs. Car, même si j'aime ma vie en Suisse, je n'ai pas fait la paix avec ma vie d'avant, celle que je n'ai pas vécue à Cuba. Pas encore.» Représentante sublime de la musique cubaine d'aujourd'hui, nostalgique et colorée, elle écume les salles d'Europe et du monde avec son groupe, tout en enseignant le violon à l'EJMA (Ecole de Jazz et de Musique Actuelle), à Lausanne. «C'est une énorme responsabilité. J'aimerais pouvoir transmettre la passion, la ferveur, l'envie, comme l'ont fait les femmes de ma vie.»

(24 heures)

Créé: 11.12.2014, 09h25